

# Dynamiques énonciatives, interactionnelles et multimodales de l'exclusion dans un groupe de travail multilingue

Jérôme JACQUIN  
*Université de Lausanne*

*L'article revient sur la pratique consistant à utiliser le code-switching, c'est-à-dire l'alternance d'une langue à l'autre dans l'interaction verbale, pour gérer l'inclusion respectivement l'exclusion d'un ou de plusieurs interagissant(s) du cadre de participation, et en particulier de processus décisionnels. L'originalité de la contribution réside dans l'ajout de la dimension multimodale, notamment par une prise en compte de la direction du regard, dont le rôle dans la configuration des dynamiques interactionnelles est bien connu sans pour autant être systématiquement intégré à l'analyse. Les données considérées relèvent de séances de travail collectif vidéo-enregistrées au sein desquelles quatre étudiants de niveau Master doivent composer avec une répartition non uniforme des répertoires linguistiques, aucune langue ne pouvant servir de lingua franca. L'article met la loupe sur les phénomènes de cooccurrence entre code-switching et changement de direction du regard et en tire des conclusions générales sur la nature observable des phénomènes d'exclusion et donc de domination interactionnelle en situation multilingue.*

## 1. INTRODUCTION

Dans Kilani-Schoch (1997, 2013), Marianne pointait du doigt certains procédés langagiers et interactionnels relevant de la domination linguistique en contexte multiculturel. Cette mise en visibilité de la violence symbolique comme manière d'égratigner le mythe naïf d'un

humanisme plurilingue intrinsèquement bienveillant résonne avec les conclusions discutées il y a quelques années dans Jacquin & Pantet (2010). Dans cet article, nous considérons comment un groupe d'étudiants de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne collaborait à la réalisation d'un travail de validation tout en devant composer avec une répartition non uniforme des répertoires linguistiques. Nous mettons alors en exergue le rôle du code-switching comme stratégie multilingue d'exclusion du cadre de participation<sup>1</sup> et comme ressource de construction du leadership et donc d'asymétries dans l'évolution et la résolution de processus décisionnels.

L'objectif ici est de poursuivre l'étude de ces phénomènes d'exclusion interactionnelle ancrée linguistiquement en les intégrant dans une perspective multimodale, c'est-à-dire une approche qui interroge les ressources verbales au sein d'un environnement sémiotique plus large où celles-ci côtoient des ressources attachées au corps, comme les gestes, les postures, les mouvements mimo-faciaux et les changements de direction du regard. En d'autres termes, l'article, relevant d'une analyse conversationnelle des interactions multilingues (voir notamment Auer 1988), entend interroger l'épaisseur multimodale de l'exclusion interactionnelle en tant que celle-ci peut reposer sur l'utilisation de code-switching.

La Section 2 brosse à grands traits les propriétés et fonctions du code-switching dans l'interaction verbale tandis que le rôle de la direction du regard en son sein est commenté dans la Section 3. La Section 4 présente les données soumises à l'analyse et notamment la configuration plurilingue du groupe de travail considéré. La Section 5 propose l'analyse de différentes séquences où le code-switching est utilisé de manière stratégique, en mettant un accent particulier sur les conduites multimodales à l'œuvre. La Section 6 conclut le propos en le mettant en perspective.

---

<sup>1</sup> La notion de « cadre de participation » (*participation framework*) est reprise de Goffman (1981) et renvoie à la manière dont l'interaction entre les participants est organisée (qui peut parler à qui et à quel moment).

## 2. ENJEUX STRATEGIQUES DU CODE-SWITCHING

Suivant la typologie proposée par Auer (1988, 192), le code-switching (désormais CS) constitue :

a language alternation ... connected ... to a particular *point* in conversation [which] provid[es] cues for the *organization of the ongoing interaction* (i.e. is discourse related), or about *attributes of the speaker* (i.e. is participant-related).

En ce sens, le CS se distingue du « transfert » (*transfer*) qui relève d'un changement de langue lié à la structure grammaticale du tour de parole (p. ex. utilisation ponctuelle d'un mot d'une autre langue en cas de difficulté à trouver un équivalent dans la langue utilisée à ce moment-là de la conversation).

Ainsi, et sans trop anticiper sur l'analyse, il est possible d'exemplifier la différence entre CS et transfert avec l'extrait suivant<sup>2</sup> :

EPFLMAT, partie 1, 00:01:20.000

1 J et: (...) comme ça c'est différent donc  
2 fais cette comparaison LÀ moi j'pense  
3 qu'on peut pff  
4 (0.6)  
5 C SO what I [wanted to say with the with]&  
6 S [XX (.) ss:]  
7 J [ah ouais ouais ouais]  
8 C the old sponge avec le vieux:: ép- euh:  
9 (0.5)  
10 J éponge\  
11 C éponge\ s: it was euhm c'était juste euhm

Alors que l'interaction se déroule depuis un moment en français, comme en témoigne le tour de parole de J en 1-3, C intervient en 5 en proposant un CS, c'est-à-dire un changement de langue de la conversation. En 8, C abandonne néanmoins ponctuellement ce changement de langue en traduisant « with the old sponge » par « avec le vieux ép- ». Ce *transfert*, intégré dans le déploiement syntaxique du tour de C, reçoit la collaboration de J en 10 (« éponge »),

---

<sup>2</sup> Les conventions de transcription sont consultables en annexe.

J marquant ainsi une forme de résistance vis-à-vis du CS vers l'anglais alors qu'il s'exprimait en français en lignes 1-3 (voir aussi le chevauchement en français en 7). L'extrait, sur lequel on reviendra dans l'analyse, témoigne du dynamisme dont peuvent relever les alternances de langue dans la conversation.

Compte tenu de ce qui précède, on admet qu'un CS est beaucoup plus structurant qu'un transfert dans la mesure où il constitue un changement, qui peut être plus ou moins long et pérenne, de la langue de base de la conversation, qu'il s'agisse d'un changement lié à l'organisation de l'interaction (p. ex. passage du récit à son évaluation; *discourse related CS*) ou aux cadres de participation impliqués (p. ex. changement de langue lié à l'arrivée d'un nouveau participant; *participant-related CS*). Il est tout à fait possible, comme on le verra dans le cas de l'exclusion ponctuelle d'un membre du cadre participatif, qu'un CS soit à la fois *discourse-related* et *participant-related*.

Si Mondada (2007a, 168), à la suite d'Auer, propose de définir le CS comme une « ressource mobilisée par les participants de manière contingente, localement située, sensible à l'organisation séquentielle de l'interaction en cours », elle ne va pas jusqu'à en pointer une dimension potentiellement stratégique, c'est-à-dire la considérer comme une pratique orientée vers l'accomplissement d'un objectif. Il est probable qu'il s'agisse là de la prudence qui caractérise l'optique de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique dont se revendiquent aussi bien Auer que Mondada et qui prend ses distances avec toute tentative d'imputer des états et des intentions psychologiques aux participants (voir notamment Sidnell & Stivers 2013).

Dans Jacquin & Pantet (2010), nous proposons d'ouvrir un peu le cadre, en mobilisant les travaux de Myers-Scotton (Myers-Scotton 1993, 2006; Myers-Scotton & Bolonyai 2001), qui intègre le CS parmi les ressources permettant d'arriver à des fins de manière rationnelle et calculée. En d'autres termes, il s'agit de voir dans quelle mesure un CS intervenant en un temps  $T$  de la conversation et de l'activité en cours est orienté vers un effet observable dans un temps  $T + 1$ . Le CS peut dès lors être appréhendé comme : « une

ressource stratégique interactionnelle, “goal-directed”, affectant des mécanismes dépassant la séquentialité de la conversation mais se développant en son sein » (Jacquin & Pantet 2010, 74). Et nous faisons dès lors l'hypothèse, face aux données considérées, que :

ces stratégies interactionnelles multilingues, exploitables par un ou plusieurs participant(s) engagé(s) dans l'interaction, [pouvaient] influencer sur l'organisation et la coordination du travail de groupe, ou, en d'autres termes, contribuer à la mise en place d'un leadership (ibidem).

L'objectif ici est de reprendre et d'enrichir ces analyses pour voir dans quelle mesure les CS jouant sur l'asymétrie des compétences linguistiques et orientés vers les processus décisionnels et la construction d'un leadership prennent appui sur des conduites multimodales, et si la gestion des cadres participatifs basée sur les compétences linguistiques respectives des participants se double au niveau mimo-gestuel, notamment par le biais de la direction du regard. On cherchera donc à considérer la possible cooccurrence entre des CS et des changements de direction du regard.

### 3. DIRECTION DU REGARD ET CONFIGURATION DU CADRE DE PARTICIPATION

Se focalisant sur le rôle des CS dans la gestion des cadres de participation, les analyses proposées dans Jacquin & Pantet (2010) ne prennent que très occasionnellement en compte leur dimension multimodale. Aucune place systématique n'est accordée à la direction du regard, alors que son rôle configurant dans l'interaction verbale, et notamment l'interaction multipartite, est aujourd'hui bien admis par les interactionnistes (p. ex. Goodwin 1981; Kendon 1967; Lerner 2003; Rossano 2013).

En résumant ces études à grands traits, on constate une forme de tension, au moins dans les cultures dites occidentales, entre le fait que le regard est utilisé par les participants à l'interaction pour indexer qui parle à qui (*i.e. speakership* et *recipency*) et le fait que regarder quelqu'un de manière trop insistante, ou continue, est toutefois marqué, véhiculant de l'information supplémentaire (notamment la séduction ou l'agression). On note également que la pression est plus forte sur l'allocutaire, qui se doit de maintenir plus

durablement l'attention, tandis que le locuteur bénéficie de davantage de latitude. Le regard du locuteur est plus mobile : il peut servir à établir ponctuellement une attention conjointe sur un objet ou un tiers ou encore « décrocher » dans le vide, dans les cas, par exemple, de discours conceptuels ou abstraits (« *out of focus "middle-distance" look* » dans les mots de Goodwin 1987, 117). À noter toutefois qu'un changement de direction du regard d'un participant à un autre peut servir à indexer un changement d'allocutaire et donc un changement dans le cadre de participation, ce que l'on va observer plus loin.

#### 4. CORPUS ET DONNÉES

Les données considérées documentent un travail de groupe réunissant quatre étudiants de niveau Master en génie des matériaux à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)<sup>3</sup>. Le projet en question relève de tests de résistance opérés sur différents types d'emballages de lait. Les étudiants se rencontrent sur une base régulière pour mettre en commun les résultats des tests effectués individuellement, discuter des éventuels problèmes et difficultés techniques rencontrés, coordonner le rendu ainsi que le calendrier.

Le groupe manifeste une forte hétérogénéité linguistique, qui peut être schématisée comme sur la figure 1<sup>4</sup>. L'anglais, qui ne constitue la langue première d'aucun participant, ne peut fonctionner comme unique *lingua franca* dans la mesure où S, s'il le comprend, ne le parle pas. Le français est quant à lui plus excluant encore : X ne le parle ni ne le comprend. Les passages d'une langue à l'autre seront donc autant d'occasions d'exclusion du cadre de participation de S, respectivement X.

---

<sup>3</sup> Les données ont été recueillies par l'équipe UNIL-UNIGE du projet intégré DYLAN [028702] financé par le 6<sup>ème</sup> Programme Cadre Européen.

<sup>4</sup> On considère ici les langues effectivement utilisées par le groupe et non les potentialités qu'aurait ouvertes la somme des compétences linguistiques prises individuellement.

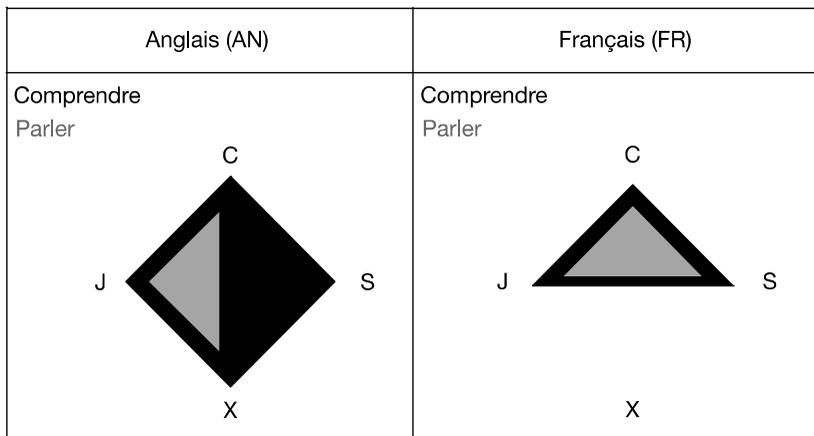


Figure 1 : Cadres participatifs impliqués par les langues en présence (repris et adapté de Jacquin & Pantet 2010, 75).

Cette situation asymétrique se traduit de manière statistique<sup>5</sup> : sur 30 minutes de discussion, C s'exprime 38,5 % du temps, J 34 %, S 15 % et X 12 %. La durée relative du temps de parole de S et X est très proche, mais la durée moyenne des tours et des unités de construction des longs tours de parole témoigne par contre d'une proximité entre C, J et S (respectivement 2 secondes, 1,8 secondes et 2 secondes), en distinction de X (1,1 seconde)<sup>6</sup>. Cela fait écho au niveau fonctionnel, dans la mesure où plus de deux tiers ( $n = 112/188$ ) des interventions de X sont continuatives ou évaluatives, et plus précisément ratificatrices (« mhm\ », « yeah », « ok », rires conjoints). Cette orientation systématique vers l'alignement témoigne plus généralement du fait documenté dans Jacquin & Pantet (2010) : X est écartée non pas seulement du *floor*, mais aussi du processus

<sup>5</sup> Les données ont été transcrites dans le logiciel ELAN, développé par le Max Planck Institute for Psycholinguistics (<https://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/>, consulté le 5 avril 2017).

<sup>6</sup> On prendra garde à relativiser la portée de ces chiffres, dans la mesure où la mesure automatique de la durée des annotations repose sur des choix de segmentation, dont on sait en analyse conversationnelle combien ils sont délicats et sujets à discussion et interprétation.

décisionnel, dont les tenants sont discutés et souvent âprement débattus, en français, entre C, J et S. L'asymétrie linguistique est utilisée de manière stratégique, dans la mesure où le CS vers l'anglais correspond au moment où la décision, qu'elle ait été ratifiée ou non par tous les francophones, est transmise à X pour approbation<sup>7</sup>.

Rappelons que l'objectif poursuivi ici est d'évaluer s'il y a cooccurrence entre CS et changement de direction du regard dans ces processus décisionnels, et donc si les régimes d'exclusion linguistique intègrent un dispositif plus généralement multimodal.

##### 5. EXPLORATION MULTIMODALE SOUS FORME D'ANALYSE DE CAS

L'extrait considéré ci-dessous suit une longue phase de négociation, en français, lors de laquelle S et J coordonnent le travail à venir. Cette phase, dont on peut lire la fin en lignes 2-3, est close par l'intervention de C en anglais à la ligne 5, intervention dont on va progressivement découvrir la teneur et la portée.

EPFLMAT, partie 1, 00:01:20.000

1 J \*±et: (...) comme ça c'est différent donc  
 j \*reg. S ---->3  
 C ±reg. J ---->5

2	fais cette comparaison LÀ moi j'pense
3	*qu'on peut pff*
	j *reg. C ----> *
4	(0.6)
5	C ±SO what I ±[wanted to say with the with]&
	c ±reg. table± puis S ---->11
6	S # [XX (.) ss:]#
	s #reg. C ---->#

<sup>7</sup> Bien entendu, d'autres facteurs peuvent éclairer de tels mécanismes interactionnels. Le plus évident d'entre eux est probablement socio-culturel : X est une femme d'origine chinoise tandis que les trois autres participants sont des hommes d'origine suisse ou française. De telles catégories sont à manier avec précaution mais elles ont systématiquement sauté aux yeux des personnes ayant eu accès aux données.

7	J	[ah ouais ouais ouais]
8	C	&the old sponge avec le vieux:: ép- euh:
9		(0.5)
10	J	éponge\
11	C	±éponge\ s: ±it was euhm c'était juste euhm
		<i>c ±reg. J ----±reg. S, table, S ----&gt;12</i>
12		±(.) s'il faut ±reproduire ± [des échan]&
13	S	[ouais ouais]
		<i>c ±reg. X -----±reg. table ±reg. S ----&gt;17</i>
14	C	&tillons parce qu'on a pas encore tous les
15		tests\

La rupture proposée par C en 5 est radicale à plus d'un titre. Au niveau discursif, l'accentuation du « *so* », le mouvement métalinguistique mobilisant du discours indirect (« *what I wanted to say* ») et la temporalité rétrospective (« *wanted* ») signalent la reprise d'un topic précédemment introduit mais abandonné. Au niveau linguistique, le changement de langue provoque un changement de cadre de participation : l'énoncé est susceptible d'être compris par tous les participants et l'on sort ainsi du dialogue entre J et S. Finalement, au niveau mimo-gestuel, C, au moment où il prend la parole, passe d'un regard fixé sur J à un regard dirigé vers S, qui peut certes comprendre ce que dit C mais sans pour autant participer, sauf à proposer lui-même un nouveau changement de langue. Ce faisant, C s'assure d'une réception optimale de la part des trois allocutaires tout en prévenant l'interruption.

Le tour de parole de C témoigne toutefois d'une certaine complexité, reflet de celle de la gestion de la participation : maintenant son regard sur S, il propose dans un premier temps une traduction en français (« avec le vieux ép- », ligne 8), bénéficie de la collaboration de J (« éponge », lignes 10-11), reprend en anglais (ligne 11) pour terminer en français (lignes 11 à 15). Cette fluctuation se double au niveau du regard de C, qui des lignes 5 à 13 change de direction à 9 reprises, avant de se fixer sur S entre les lignes 13 et 15. À la fin du tour complexe de C, S se trouve ainsi dans une situation idéale pour prendre son tour : C s'adresse à lui en français.

EPFLMAT, partie 2, 00:01:31.000

16 S #mais ici dans dans le cas ici toi toi tu  
*s #reg. table/feuilles ---->*

17 veux ça non/ (...) #± toi toi tu veux cinq  
*s ---->#reg. C ---->20*  
*c ---->±reg. table ---->25*

18 pour cent une heure mais avec heu:: pilot-  
 19 line

20 J \*non non non#  
*j \*reg. table ---->23*  
*s ---->#reg. J*

21 (1.1)

22 J j'pense pas si t'as tout fait avec les:  
 23 \*spin coating/\* continue\  
*j \*reg. S ----->\*reg. table ----->25*

24 (0.9)

25 C ±non \*[mais attends XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
*c ±reg. J ---->34*  
*j ---->\*reg. C ---->28*

26 S [non mais lui il veut paragonner  
 27 [le truc à lui]

28 J [XXXXXXXXXXXXXXXX]\* oui oui ah ouais ouais c'est  
*j ---->\*reg. S ---->*

29 vrai ouais\*=  
*j ---->\*reg. table ---->50*

30 X =hmhm/  
 31 J ben toute façon on a pas le choix/=

32 S =ouais lui lui [lui il s']en fait rien du&  
 33 J [ah ouais]

34 S &±cinq pour cent une heure (..) spin coating=  
*c ±reg. table ---->*

35 C =±XXX non/  
*c ±reg. S ((alternativement la table))---->42*

36 S ça ça sert à [rien  
 37 J [xxx[XXXXXXXXXXXXXXXXX]

38 C [NON mais je] je réfléchis  
 39 juste (.) si tu dois pas faire ça parce que  
 julien l'a déjà fait (..) peut-être

40 j'peux: (.) là on peut [sauver] du&  
 41 J [hm=hm]

42 C &travail (. )± [peut-être] là on peut&  
     c                           ±reg. J ((alt. la table))---->46  
 43 J   [hm=hm]  
 44 C &±sauver du=  
     c   ±reg. J ---->46  
 45 J =si moi j'te file des échantillons heu:=

En 16-19, S n'enchaîne pas sur ce que dit C mais reprend l'échange interrompu avec J. Cette redirection est appuyée par J lui-même en 20-23. C cherche à ré-interrompre ce nouveau développement en 25 (« non mais attends »), mais la discussion entre S et J se poursuit et la prise de tour de C est infructueuse, tout comme l'est sa tentative en 38-44 de s'immiscer dans la conversation entre J et S. Si C parvient certes à développer son commentaire, il est en effet interrompu par J en 45. À ce stade, C n'a plus la parole, le sujet qu'il a introduit en 5-15 a été écarté et le cadre participatif de l'anglais ne s'est pas imposé. La dynamique interactionnelle est ainsi au même point qu'au tout début de l'extrait. C va alors opérer une réorientation relativement spectaculaire et véritablement multimodale de l'interaction.

EPFLMAT, partie 3, 00:02:05.500

46 C =ATTENDS\±	
c	±reg. table ---->49
47 (2.0)	
48 C donc je voulais juste vous mentionner s'il	
49 faut reproduire ±quelque chose=	
c	±reg. S ---->
50 S =*c'est avec la vieille±=	
j	*reg. C ---->
c	±reg. table ---->
51 C =*I just wanted to mention\ ±if we have to	
c	±reg. X ---->fin
j	*reg. table ---->60
52 reproduce san- [samples/] (.) cause we&	
53 X   [hum hum hum]	
54 C &don't have enough samples to test/=	
55 X =hum hum=	

56 C =conditions are old sponge five per cent  
 57 silan one hour [retreatment]  
 58 X [hum hum hum hum]  
 59 (1.0)  
 60 C that th- th- this is fix now\  
     *j* \*reg. C ---->62  
 61 (1.0)  
 62 C for the rest\*  
     *j* \*reg. table ---->fin  
 63 (1.5)  
 64 C if you [for the] samples I I have to give&  
 65 X [heu:~:]  
 66 C &you now/ (..) not for your own (..)  
 67 experience\  
 68 X =hmm hmm/=  
 69 C =but I think you wanna test also different  
 70 solutions and something like that\  
 71 X YEAH  
 72 C SO for the followi- this is just for the  
 73 following samples I I'm saying you now\

En 46, C énonce un impératif « attends » avec une forte emphase prosodique. L'ordre, dont le caractère indexical lié à l'usage de la seconde personne est atténué par un regard porté sur la table et non sur un participant, aboutit dans la mesure où une pause de 2 secondes survient, sans qu'aucun participant ne s'auto-sélectionne pour prendre la parole. Une fois cet espace de parole auto-octroyé, C reprend son tour en 48, tour dont le développement multimodal va s'avérer beaucoup plus systématique que lors de sa première tentative en 5-15, tant au niveau de la gestion des langues que de la direction de son regard.

Plutôt que provoquer simultanément une double rupture de sujet et de langue, C va commencer par réintroduire en français le sujet écarté (lignes 48-49). Il regarde alors S, qui va collaborer en complétant l'énoncé de prise de décision (« [s'il faut reproduire quelque chose] c'est avec la vieille [éponge] », ligne 50). Une fois cette collaboration assurée, C va passer d'une part du français à l'anglais, de l'autre d'un regard fixé sur S à un regard sur X. Ce passage à

l'anglais accompagné d'un regard sur X offre différents avantages. La reformulation de la décision en anglais permet d'une part une compréhension par tous les participants, tout en limitant la possibilité pour S de ré-intervenir étant donné qu'il devrait alors provoquer un nouveau changement de langue, par le retour en français. En d'autres termes, la décision reçoit une assise plus importante. D'autre part, le regard désormais porté sur X permet à C non seulement d'éviter de s'adresser à J, qui pourrait, à la différence de S, intervenir sans provoquer de CS, mais aussi de s'adresser à la participante préalablement exclue de la conversation et manifestant une tendance relativement systématique au feedback positif, ce dont témoigne l'extrait (lignes 53, 55, 58, 68 ou encore 71). L'énoncé « *this is fix now* » (ligne 60) est de ce point de vue représentatif du coup de force et du changement de dynamique interactionnelle qui viennent d'avoir eu lieu : X n'ayant pas eu accès aux tenants de la discussion en français, lui est transmise une décision actée, dont on constate dans la suite et la fin de l'extrait qu'elle s'accompagne d'énoncés organisant la suite du travail du groupe.

## 6. DISCUSSION ET CONCLUSION

La contribution entendait, à partir d'une analyse de cas, montrer en quoi l'organisation multilingue d'un groupe de travail peut constituer une ressource mobilisable par des participants plurilingues pour, par le biais de CS associés à des changements de direction du regard, inclure ou exclure ponctuellement certains participants du processus décisionnel, organiser la gestion du groupe, et donc asseoir une forme de *leadership*. En tant que *single case analysis*<sup>8</sup>, la portée de la présente étude ne doit pas être surestimée : elle vise essentiellement à mettre la loupe sur des potentialités activées et donc potentiellement activables à des fréquences qu'il s'agirait de mesurer à plus grande échelle.

---

<sup>8</sup> À ce propos, voir les réflexions de Schegloff (1993).

L'analyse de cas présentée ici invite à une réflexion plus générale et quelques ouvertures sur plusieurs points qui m'apparaissent résonner avec les intérêts de Marianne Kilani-Schoch.

(i) La complexité dont s'accommode C dans cet extrait contraste fortement avec la teneur de l'entretien que nous avons mené avec les participants<sup>9</sup>. Sollicités sur les avantages et inconvénients du fonctionnement multilingue du groupe, ils soulignaient l'intérêt de pratiquer une langue étrangère, mais relevaient également la fatigue, la lenteur et, plus généralement, les complications engendrées par le fait de devoir jongler avec plus d'une langue. L'écart entre cette vision relativement monolingue du multilinguisme, vision qui pose le multilinguisme comme la simple addition de deux langues au moins, et les stratégies déployées *in situ* exploitant la configuration multilingue comme ressource pour agir et interagir rappelle l'importance de bien distinguer entre pratiques effectives et pratiques déclarées et plaide en faveur des recherches sur le terrain et de la constitution de corpus de données naturelles. Cette conclusion m'apparaît pleinement convergente avec le travail de Marianne.

(ii) De même, et comme souligné en introduction, les données soumises ici égratignent une certaine vision, angélique, du multiculturalisme et du multilinguisme comme étant intrinsèquement positifs, comme étant par essence des lieux de partage, des occasions de décentrement, d'ouverture et d'intégration de l'autre, qu'il s'agirait de défendre coûte que coûte contre la tentation de la *lingua franca*. S'il s'agit d'une condition possiblement nécessaire, elle n'en est pas pour autant suffisante. Un multilinguisme peut aussi créer les conditions de nouvelles formes de domination interactionnelle et donc sociale. Tout comme Marianne, et en espérant ne pas trahir son propos, je ne crois pas que mettre le doigt et la loupe sur ces processus relève d'un engagement politique présentant un biais intellectuel (parce que forcément lié à des valeurs subjectives et relatives). Je dirais qu'il s'agit d'une part du travail descriptif qui nous incombe.

---

<sup>9</sup> À noter que X n'était pas présente lors de cet entretien.

(iii) Finalement, et dans la continuité du point précédent, une telle étude de cas plaide pour l'analyse de la domination socio-langagière comme processus objectif et objectivable, dans la mesure où celle-ci repose aussi sur des phénomènes, notamment multimodaux, relevant d'un accomplissement systématique de l'exclusion interactionnelle des processus décisionnels. La présente contribution visait en ce sens à rappeler qu'il est possible de mettre des mots, et plus généralement des signes, *sur* et *sous* ce délicat équilibre entre efficacité et équité.

## ANNEXE : CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Conventions adaptées d'ICOR, v. 2013<sup>10</sup> et de Mondada (2007b) pour la mimo-gestualité.

/	Intonation montante
\	Intonation descendante
:	Allongement phonique
-	Troncation
.h .hh	Inspiration sensible à l'écoute
(.) (..) (...) (n)	Pauses (1/4, 1/2, 3/4 seconde ; n = secondes)
XX XXX	Mots difficiles à identifier
MAIS	Emphase
[YY YYYY]	Chevauchement entre au moins deux locuteurs
&	Poursuite du tour après chevauchement
=	Enchaînement rapide
(c'est ; ces)	Doute de la personne en charge de la transcription
<((en riant)) tu es>	Annotation de certaines activités paraverbales
*---*, ±---±	Délimite la direction du regard pour chaque participant. *, ±, # et Δ renvoient respectivement à J, C, S et X.
----->	Le phénomène continue jusqu'à la ligne suivante.
----->8	Le phénomène continue jusqu'à la ligne 8.

<sup>10</sup> [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau\\_droit/convention\\_icor.htm](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm) (consulté le 18 mars 2015).

RÉFÉRENCES

- Auer Peter (1988), A conversation analytic approach to code-switching and transfer, in Heller Monica (éd.), *Codeswitching: Anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter, 187-213.
- Goffman Erving (1981), *Forms of talk*, Oxford, Blackwell.
- Goodwin Charles (1981), *Conversational Organization : Interaction Between Speakers and Hearers*, New York, Academic Press.
- Goodwin Charles (1987), Forgetfulness as an Interactive Resource, *Social Psychology Quarterly* 50(2), 115-130.
- Jacquin Jérôme & Pantet Jeanne (2010), Le code-switching comme ressource stratégique pour la gestion de l'interaction multilingue : coordination et leadership dans un groupe de travail, *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, (numéro spécial-T2), 71-88.
- Kendon Adam (1967), Some functions of gaze-direction in social interaction, *Acta Psychologica* 26, 22-63.
- Kilani-Schoch Marianne (1997), La communication interculturelle : malentendus linguistiques et malentendus théoriques, *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée* 65, 83-101.
- Kilani-Schoch Marianne (2013), Le discours de la politesse dans l'interaction entre allophone et natif, in Jeanneret Thérèse & Pahud Stéphanie (éd.), *Se vivre entre les langues. Approches discursives et didactiques de la biographie langagière*, Lausanne, Artesia, 83-96.
- Lerner Gene H. (2003), Selecting Next Speaker : The Context-Sensitive Operation of a Context-Free Organization, *Language in Society* 32(2), 177-201.
- Mondada Lorenza (2007a), Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction, *Journal of Language Contact* 1, 168-197.

- Mondada Lorenza (2007b), Multimodal Resources for Turn-Taking : Pointing and the Emergence of Possible Next Speakers, *Discourse Studies* 9(2), 194-225.
- Myers-Scotton Carol (1993), *Social Motivations for Codeswitching*, Oxford, Oxford University Press.
- Myers-Scotton Carol (2006), The Social Motivations for Language Use in Interpersonal Interactions, in *Multiple Voices : An introduction to Bilingualism*, Malden, Oxford, Carlton, Blackwell Publishing, 142-174.
- Myers-Scotton Carol & Bolonyai Agnes (2001), Calculating speakers : codeswitching in a rational choice model, *Language in Society* 30(1), 1-28.
- Rossano Federico (2013), Gaze in conversation, in Sidnell Jack & Stivers Tanya (éd.), *The Handbook of Conversation Analysis*, Chichester, Wiley-Blackwell, 308-329.
- Schegloff Emmanuel A. (1993), Reflections on Quantification in the Study of Conversation, *Research on Language and Social Interaction* 26(1), 99-128.
- Sidnell Jack & Stivers Tanya (éd.) (2013), *The Handbook of Conversation Analysis*, Chichester, Wiley-Blackwell.